

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 2 (1908-1909)
Heft: 2

Artikel: Sarasate
Autor: Koeckert, Gustave
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1068787>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

sa puissance », réplique le chœur, et sur ses fortes harmonies les voix des solistes étagent de triomphantes vocalises.

Le grand *Alleluia* développé en double fugue, qui clôt la seconde partie, marque le point culminant du chef d'œuvre. Malgré toutes les beautés répandues dans le reste de la partition, un sentiment de lassitude gagne peu à peu l'auditeur, par le fait de la longueur de l'œuvre, et par la faute aussi du désir déraisonnable que l'on n'a pu réprimer, de voir Haydn s'élever, se surpasser encore, dès que, la description cessant, l'action commence, c'est-à-dire dès que la narration des trois archanges se trouvant achevée par le récit de la création de l'homme et de la femme, ceux-ci doivent intervenir. Ils n'ont pas en partage des mélodies moins coulantes, moins favorables à la voix, moins agréables à l'oreille, que n'en interprétaient auparavant les récitants ; dans leur premier duo, Haydn a inventé un effet d'accompagnement psalmodique qui était alors très nouveau et dont beaucoup de musiciens ne manquèrent pas de se servir.

Le chœur qui s'enchaîne à ce duo, avec son brillant accompagnement, et le chœur final, entremêlé de vigoureux *tutti* et de quatuors fugués, vocalisés, ne sont pas non plus d'une facture moins admirable, d'un effet moins puissant, que ceux de la première et de la deuxième parties : leur seul tort est d'en continuer l'éloquence, sans assez la renouveler.

.

MICHEL BRENET.



La Vie Musicale, heureuse de faire place à l'article ci-dessus dont l'apparition ne pouvait être retardée, publiera dans son prochain numéro l'étude déjà annoncée de M. GASTON KNOSP : *Le Pantoun javanais*.



SARASATE

La mort de Sarasate, survenue à Biarritz le 21 septembre, fait subir à l'art du violon une perte irréparable. C'est une figure unique qui disparaît. Son domaine était restreint, mais dans son domaine il régnait en maître absolu. Qui rejouera avec la même tendresse nonchalance, la même simplicité, le même rythme, le *Rondo capriccioso* que lui dédia St-Saëns ? Qui donnera au final du concerto de Mendelssohn le même éclat, la même grâce, la même souplesse ? Il ne faut pas lui en vouloir si son âme, toute faite de soleil, est restée fermée à la tragédie beethovenienne et aux apres beautés du protestantisme de Bach. Son art, tout d'inconscience, de naïveté subjective, n'avait-il pas sa place et sa raison d'être à côté de l'art réfléchi, voulu, objectif, de Joachim ? Quand Hans de Bülow disait : « Man kann Joachim nie zu viel und Sarasate nie zu wenig hören » (vous n'entendrez jamais assez Joachim, mais vous entendrez toujours trop Sarasate), n'était-il pas spirituellement injuste envers ce grand charmeur que fut Sarasate ? Certainement il eut tort de s'attaquer à la Chaconne de Bach et au Concerto de Beethoven, mais pardonnez cette erreur à son inconscience dépourvue d'autocritique. On a pu dire qu'il fallait aller entendre Sarasate... quand le concert était fini. Oui, quand après avoir terminé le programme qu'il croyait devoir composer pour satisfaire le public « sérieux », il répondait aux ovations de l'auditoire en jouant des danses espagnoles. Alors il était vraiment lui, l'interprète de l'âme espagnole, le folkloriste magicien. Il faut l'avoir entendu en son

pays pour savoir à quel point sa musique était le reflet de l'âme du peuple d'Espagne. Pendant la guerre de Cuba, il donna à Madrid un concert au bénéfice des victimes de la guerre. Les ovations frénétiques ne s'arrêtant plus, il joua; joua toujours. Epuisé de fatigue, il se fit apporter une chaise sur l'estrade, et joua encore, toujours; et tout en jouant il pleurait à chaudes larmes.

A Pampelune, au pied des Pyrénées, à l'entrée du défilé de Ronceveaux, dans la plaine de Navarre, dont la terre jaune est brûlée du soleil, la fête de St-Firmin se célèbre chaque année du 7 au 15 juillet. J'ai sous les yeux l'affiche de la fête : *Funciones religiosas, extraordinarios conciertos... con la cooperacion del eminent artista Exmo Sr don Pablo Sarasate... teatros... grandiosa iluminacion electrica... 5 grandes corridas de toros... exhibiciones cinematograficas...* Au premier concert, Sarasate commença par la romance en *fa* de Beethoven, qu'il joua comme si c'eût été l'introduction d'une habanera. Puis il donna sa *Fantaisie sur Carmen*, enfin la *Jota de San Fermín*. Là il fut presque sublime de poésie, de tendresse, d'allure héroïque. Malgré la température de quelques 40° à l'ombre, sa technique fut éblouissante comme un feu d'artifice, la poésie de la sonorité irrésistible.

A Pampelune, où il était né le 10 mars 1844, il était une sorte de héros populaire. Dans les arènes, il avait sa loge avec un violon peint sur le balcon. Souvent le matador lui vouait la mort du taureau. L'affiche de la fête de St-Firmin ne portera plus jamais l'image du violon de Sarasate. Ce son, d'une poésie intense et qui à lui seul constituait un chef-d'œuvre, ne traduira plus la *malaguena*, la *jota*, les *peteneras*. Mais à Pampelune, dans la terre jaune de Navarre brûlée du soleil, on célébrera toujours le souvenir du grand artiste que fut PABLO-MARTIN-MELITON SARASATE Y NAVASCUES.

GUSTAVE KOECKERT.

La Musique en Suisse.

Suisse romande.

Le mois de septembre est un mois de projets, de gestation. On rentre. On s'organise. On se dispute les dates de la saison prochaine. On s'arrache les salles de concerts. Mais toute cette activité, quelque intense qu'elle soit, reste latente. Elle se dissimule dans les officines des agences, elle court au long de correspondances multiples, hésitantes, interrogatives, fiévreuses et contradictoires, elle accapare les fils téléphoniques..., jusqu'au jour où, dans les rédactions, les communiqués arrivent en avalanche « pour prendre date ». Oui, prendre date, tout est là. Réussirai-je, oui ou non, à me faire entendre ? *That is the question*. Et si, au milieu de ce va-et-vient, de ce brouhaha, de cette lutte d'intérêts, quelque idéologue s'occupe de ce qu'il fera entendre, soyez sûrs que, pour avoir trop réfléchi, il arrivera trop tard. Le seul, peut-être, qui aurait eu quelque chose à nous apprendre ne nous l'apprendra pas, parce que tout est envahi, parce que le royaume de l'art appartient aux violents et que lui n'a pas voulu ou pas osé mettre tout d'abord sa personne en avant.

Il ne suffit même pas toujours, hélas ! de prendre date à temps, car notre bon public est un brin entêté, ou du moins il a des habitudes. Témoin ce pauvre M..., appelons-le X., « l'un des plus grands pianistes de notre temps » (disaient les gazettes !), qui avait tout préparé pour se faire entendre à Lausanne, il y a quelques jours, et dut y renoncer, faute d'auditeurs !

Seuls, les Comités de concerts dits « d'abonnement » planent au-dessus de toute cette agitation qu'ils contemplent d'un œil serein et compatissant. Leurs jours et leurs salles sont réservés, dans chaque ville, par une tradition immuable et sacro-sainte. Leurs solistes, dès longtemps engagés, servent d'appât, presque superflu, pour un public composé en majeure partie d'« habitués ». Leurs programmes surgissent par séries (voir la rubrique *Echos et Nouvelles*)¹, élaborés généralement avec soin. Par eux, par ces bienfaisants comités de prévoyance artistique, la route musicale de la saison qui vient est en quelque sorte jalonnée. Il ne nous reste plus qu'à la suivre, allègrement, en chroniqueur impartial autant qu'un homme peut l'être.

¹ Regrettions, en passant, que Lausanne et Neuchâtel ne fassent pas connaître dès le début de la saison, comme la plupart des autres villes, le programme de chacun des concerts annoncés.